

# DE THÉÂTRE



TOUT PARIS LE SAIT : ILS S'AIMENT. MAIS C'EST LA PREMIÈRE FOIS, POUR « ELLE », QU'ILS ONT ACCEPTÉ D'ÊTRE PHOTOGRAPHIÉS ENSEMBLE. REGARD SUR UNE PASSION ET SUR LEUR AMOUR COMMUN DU THÉÂTRE D'OÙ EST NÉ « LE JUGEMENT DERNIER », ÉCRIT PAR LE NOUVEAU PHILOSOPHE POUR SA STAR PRÉFÉRÉE.

**PAR FRANÇOIS BAUDOT**

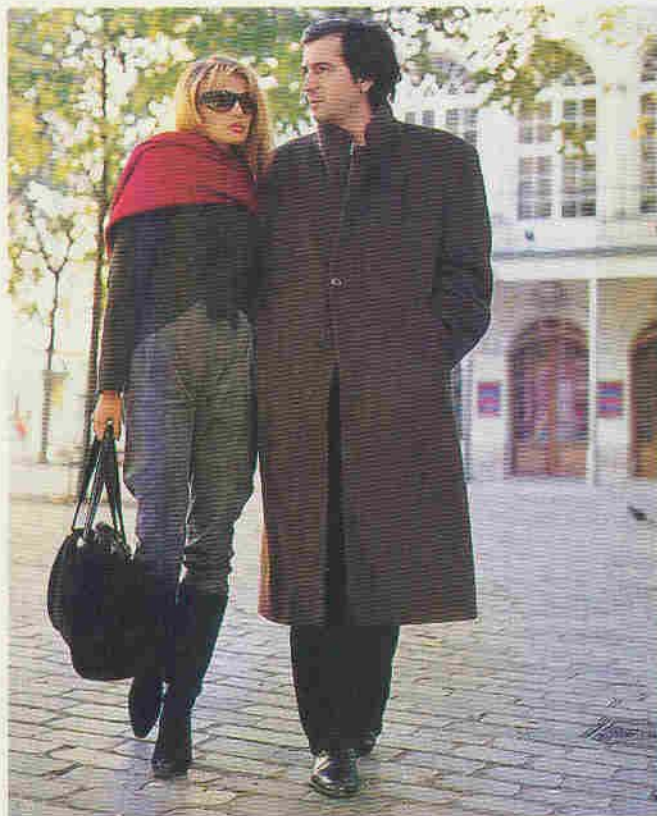
**R**ares, aujourd'hui, sont les romanciers, les philosophes qui s'attaquent au théâtre. Plus rares encore sont ceux qui, dans leurs pièces, imaginent un rôle pour la femme de leur vie. On le savait, mais on ne le disait que sous cape : Bernard-Henri Lévy et Arielle Dombasle vont depuis quelques années main dans la main. Un parcours passionné, décousu, presque clandestin. Une sorte de coup de foudre permanent. Ponctué, en ce qui la concerne, de répétitions, d'essayages, de tournages, de vocalises et, pour lui, de manuscrits bâtis feuille à feuille ou d'expédition-éclair sur tous les fronts du monde. Ces parallèles jusqu'à présent ne se rencontraient que pour dîner en tête à tête. Dans la journée, il y avait d'un côté l'agrégé de philosophie, ses essais, ses manifestes, ses romans. De l'autre, une comédienne très blonde et son gosier de rossignol. Vivant à des heures, à des rythmes et en des lieux différents, chacun protégeait son amour des regards in-

Répétition sur la scène du théâtre de l'Atelier, un jour de novembre. « Le Jugement dernier », pièce en huit actes, narre

l'histoire chaotique d'Anatole, écrivain déchu, et de Maud, troublante et belle. Jugement prochain le 25 novembre.

Richard Melloul/Sygma

« Je réveille souvent Arielle la nuit  
pour lui lire une page que je viens  
d'écrire. Jamais, elle ne se plaint. »



discrets. Coup de théâtre en cette fin d'année, Arielle et Bernard ont décidé de vivre leur union au grand jour et de conjuguer leurs talents si dissemblables pour assurer le succès du « Jugement dernier ». Une pièce en huit actes écrite par l'un, interprétée par l'autre et mise en scène par Jean-Louis Martinelli, au théâtre de l'Atelier à partir du 25 novembre.

Dans la vie de tous les jours, la pièce qu'ils jouent pourrait très bien s'appeler « La Plume et le Poudrier », « Cocktail Molotov et Rideau rouge », « Une blonde à Sarajevo... ». Là, il s'agirait de la vie réelle de ce couple paradoxal, improbable et diablement séduisant. Parce que avant tout si éloigné des ritournelles habituelles du bonheur partagé. « Bernard-Henri travaille à ce que je considère comme une œuvre véritable, murmure Arielle. Ses engagements sont graves. Sa démarche un peu austère. Moi, quand je joue, même si c'est quinze heures par jour, j'ai

encore l'impression de m'amuser. » D'un coup de tête, elle rejette la masse de sa chevelure en arrière, radieuse et invincible. Il est pâle, mal rasé, tendu et concentré comme un poseur de bombes : « A l' longueur d'année, j'assomme Arielle avec mon travail, mes espoirs, mes soucis ! Je la réveille souvent la nuit pour lui lire une page que je viens d'écrire. Jamais, elle ne se plaint ni ne me parle de ses propres préoccupations. Ainsi, elle a tourné cette année, en vedette, quatre films d'auteur (dont ceux d'Eric Rohmer et de Daniel Schmid). Je l'ai découvert le jour de la projection. » Près d'elle il paraît plus fragile. A ses côtés elle apparaît d'une force remarquable. Entre eux, c'est évident, il règne plus que de la complicité. Une parfaite harmonie. La différence de l'un prolongeant celle de l'autre à l'infini. Ainsi voit-on parfois dans le grand appartement où ils campent à Saint-Germain-des-Prés, entre les

éditions Grasset et le café de Flore, un dissident sans papiers, un militant mal rasé, un ministre mal assuré enjamber le luxueux désordre de fleurs, de fanfreluches et de bostols gravés, pour atteindre le minuscule bureau tapissé de livres où, dix heures par jour, l'écrivain se bat seul avec ses mots, et règle actuellement les derniers détails de son spectacle. « C'est évidemment un défi, un risque, une expérience totalement nouvelle. Mais, à ma grande surprise, je n'ai pas vécu l'écriture de cette pièce comme une révolution intérieure profonde. Philosophie ou politique, roman ou théâtre, la plume est certes différente. Mais l'encre est identique. C'est finalement la même aventure qui se poursuit, avec des modes d'expression différents. »

Dans quel état allons-nous sortir du XX<sup>e</sup> siècle ? Ainsi pourrait se résumer la grande interrogation du « Jugement dernier ». Histoire d'Anatole, écrivain déchû, et de Maud, troublante et belle. Le siècle se termine sous leurs yeux. L'histoire s'achève. Tout est dit. Un tout qui, selon Anatole, doit aboutir à un grand spectacle. Une folle parade avant que tombe le rideau. C'est le cheminement de cet homme s'efforçant de monter son spectacle que raconte la pièce de Bernard-Henri Lévy. Maud, quant à elle, pense que rien n'est joué et que les personnages du drame (ils sont neuf sur scène, parmi les ruines) auront leur mot à dire dans l'histoire encore plus folle, encore plus convulsive du XXI<sup>e</sup> siècle. Toute ressemblance avec des personnages existants serait purement fortuite.

« La merveille au théâtre, c'est qu'on peut se projeter dans chacun de ses personnages, dit leur auteur ravi. D'ailleurs, si je me suis mis à la fiction, c'est que j'en avais assez d'être tous les jours d'accord avec moi-même. » F.B.

**A Montmartre, devant le théâtre de l'Atelier, après des heures de travail, BHL et Arielle retrouvent les gestes simples de la complicité amoureuse. Dans quelques jours, l'écrivain-dramaturge sera dans la salle, anxieux, pendant que sa muse jouera sa partition parmi les huit autres acteurs de la pièce.**